

**Jaques Tassin, *Penser comme un arbre*, Paris, Odile Jacob, 2018, 142 p.**

« Les écologues savent que les arbres ont une place telle dans l'écheveau du vivant qu'ils façonnent le monde à leur mesure et le polarisent selon leur propre nature ». Jacques Tassin signe un petit livre qui propose de replacer l'homme, non pas dans le règne animal, mais dans le règne végétal. L'habileté de l'essai est de tourner le dos à toute une littérature récente qui anthropomorphise le vivant, la forêt et les arbres en particulier, en leur donnant une vie sociale et des sentiments qui nous les font ressembler. L'auteur explique simplement comment l'arbre nous enseigne, pour peu que l'on veuille observer et apprendre, « sa manière d'être au monde et de composer avec l'espace et le temps » (p. 9).

Chercheur en écologie végétale au Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (Cirad), l'auteur reprend, à partir d'une bibliographie des plus récentes - en psychologie, sociologie, histoire, philosophie, médecine, écologie, biologie - les pistes offertes aux hommes, ces primates tombés de l'arbre, pour retrouver le chemin des bois.

Dès le premier chapitre, il rappelle que notre silhouette même, l'étirement de nos membres et la souplesse de notre colonne vertébrale, sont dus à notre primitive existence arboricole. Jusqu'à notre vision binoculaire frontale motivée par l'obligation de se mouvoir dans l'espace tridimensionnel et plein de vides des branchages de la canopée. Notre esprit aussi, imprégné de cette genèse forestière, a conservé nombre de repères que l'auteur propose de retrouver pour se ressourcer, s'appuyant notamment sur les travaux depuis les années 1980 des chercheurs américains, anglais ou japonais en architecture, en science du comportement et en psychologie. La *biophilie*, popularisée par le biologiste Edward Wilson, orienterait ainsi notre préférence pour les espaces plantés d'arbres, témoignage de notre lointain passé de premier homme (p. 25). Après tout, les courants spirituels et religieux du monde associent à un moment donné un arbre à leur cosmogonie.

Déconstruisant le discours récent sur la solidarité et l'entraide des végétaux, Jacques Tassin décèle tout de même un art de vivre ensemble chez les arbres, au sens où il a été souvent constaté que c'est dans les habitats où règne un manque d'éléments vitaux que la multiplicité des espèces est la plus grande afin de tirer au mieux parti de toutes les ressources possibles (p. 38-39). Tel le baobab de Madagascar, mère de la forêt, partout dans le monde la femme féconde et protectrice est imaginée en arbre. La forêt est une matrice. S'il est sensible, l'arbre l'est par les surfaces en contact avec son environnement : des racines au feuillage, c'est un hectare d'interface qui collecte des données souterraines et aériennes.

Pour « penser comme un arbre », il ne faut transposer une vision anthropomorphique des interactions entre vivants, mais concevoir des modes d'échanges et de relations propres au monde végétal. Cette nécessaire altérité du regard est la seule voie pour commencer à comprendre la vie des plantes, connectées entre elles et connectées au milieu par une « boucle rétroactive qui se confond avec l'essence même de l'arbre » (p. 49)

L'auteur évoque aussi la naissance de la musique de et dans la forêt : c'est vrai que les instruments pour la plupart sont fait de bois ; les éthologues ont observés nos cousins primates les bonobos frappant de leurs pieds les contreforts des grands arbres provoquant des sons de basses fréquences audibles à plus d'un kilomètre. Nous l'avons sans doute fait à l'origine.

Les pages les plus fascinantes sans doute sont celles évoquant les peuplements forestiers de la planète et la migration des arbres au gré des ères bioclimatiques et de leur adaptation forcée au milieu façonné par l'homme à l'anthropocène. (p. 84-88)

Jacques Tassin clôt son ouvrage par des considérations - sur le développement durable, le recyclage des matières, l'agriculture, l'énergie, l'air, l'eau et le bois - qui, si elles ne sont pas neuves, recentrent le propos sur l'idée de considérer davantage l'arbre pour ce qu'il est et ce qu'il apporte à la nature et aux humains.

Sa plume alerte nous invite à relire encore ce petit miroir de vie, qui apaise comme une promenade en forêt.

Fabrice Guizard  
Université polytechnique Hauts-de-France